

Les amphibiens, reptiles et mammifères du Mont-Salève

Autor(en): **Vaucher, Charles A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société**

Band (Jahr): **41 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-740385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES AMPHIBIENS, REPTILES ET MAMMIFÈRES DU MONT-SALÈVE

PAR

Charles A. VAUCHER¹

Préambule

Le Mont Salève a suscité une vague d'intérêt scientifique depuis les descriptions de H. B. de Saussure et de De Luc au XVIII^e siècle. «Nulle montagne n'a été plus précocement explorée, décrite et célébrée que le Salève. Le Salève a été l'antichambre d'un fascinant monde alpin» (G. AMBERGER, 1982).

«On trouverait difficilement, dans le monde entier, une montagne quelconque que les botanistes aient plus étudiée et sur laquelle ils aient plus écrit que celle du Salève» (BRIQUET, 1899). Le Salève a d'autre part encore, toujours été un paradis pour les entomologistes.

En plus des géologues, anthropologues, paléontologues, zoologues et botanistes, le Salève a, avec ses nombreuses grottes et cavernes, attiré plus tard les spéléologues et biospéléologues. Le Salève enfin, a inspiré des écrivains, des poètes et de nombreux peintres.

Cadre géographique

Pour pouvoir donner un cadre aux Vertébrés de ce chapitre, j'en trace les limites, d'ailleurs arbitraires puisque les animaux ne les connaissent pas, et que leur habitat peut les chevaucher. La chaîne du Mont Salève sera donc inscrite ici à l'intérieur d'un périmètre allant d'Etrembières à Cruseilles et aux Ponts de la Caille par Collonges-sous-Salève, Beaumont, Saint-Blaise, puis du sud au nord sur le versant est par le cours des Usses, la Muraz, le cours du Viaison, Bas-Mornex et l'autoroute A40.

Un certain nombre d'espèces dont il sera question plus loin sont plus ou moins liées aux rivières et aux zones humides qui les bordent. Les cours mêmes de l'Arve,

¹ 14, chemin des Chevêches, CH-1243, Presinge.

du Vaison et des Usses seront considérés comme hors du périmètre désigné ci-dessus. Les petites montagnes situées entre les Usses et le Fier en sont exclues.

La montagne

De mes fenêtres à Presinge, je vois la chaîne du Salève en «enfilade», émergeant comme une énorme taupinière rocheuse de la plaine franco-suisse puis, à l'ouest, le Vuache et le Jura, à l'est les Alpes. Si l'on se déplace d'un kilomètre à l'ouest, on voit la montagne s'élever comme un îlot de la plaine. Les premières descriptions du Salève et de sa situation précisent déjà son caractère insulaire.

Mon arrière-grand-père, Alphonse FAVRE (1815-1890), géologue et professeur à l'Académie de Genève écrivait dans ses «Considérations géologiques sur le Mont Salève» en 1843: «*Le Salève forme une île au milieu de l'extrémité méridionale de la plaine suisse, celle-ci est considérablement rétrécie dans les environs de Genève...*».

Cette qualité insulaire du Mont Salève est renforcée par la présence des autoroutes A40 et A41 qui «l'enferment» sur 3 côtés et constituent une barrière infranchissable pour les grands et moyens mammifères, un danger mortel pour de plus petits animaux. L'«ouverture» vers le sud-ouest reste cependant possible malgré les différentes routes.

Le Mont Salève a un relief que l'on retrouve souvent dans les chaînes montagneuses. Son versant nord-ouest est abrupt, rocheux, formé d'une succession de parois verticales en forme de tours séparées par des gorges profondes (Grand Salève) ou de parois rocheuses entre boisements (Chaîne des Pitons, Petit Salève). Son versant sud-est en revanche est en pente douce et couvert de forêts de résineux ou de feuillus. Les multiples décrochements à angle droit par rapport à l'axe de la chaîne provoquent une succession de microclimats froids ou chauds selon leur exposition et la présence, sur les parties chaudes exposées au sud-ouest, d'espèces végétales et animales de type méridional.

La grande diversité des milieux naturels, du bas (env. 600 m) en haut (1375 m) assure une foule de biotopes où de nombreuses espèces animales trouvent un domaine vital approprié. Si le versant sud-est n'a pas, pour l'instant, été l'objet d'une pression humaine exagérée, le versant nord-ouest... (le plus intéressant!) a en revanche subi de graves dégradations et destructions des milieux naturels «accessibles», sur les bas-monts en particulier. D'autres menaces se précisent et des projets comportant la destruction d'autres zones naturelles ont déjà vu le jour.

Les agglomérations urbaines de Ville-la-Grand, Annemasse, Genève et Saint-Julien se développent sans cesse et cela signifie une pression sur le Mont Salève que des promoteurs avides vont encore accentuer.

Il y a environ 12 000 ans, les hommes du Magdalénien arrivent du sud et s'installent dans les cavernes ou abris sous blocs formés par un effondrement de la paroi

qui domine Veyrier. Ce sont des chasseurs-cueilleurs. Ils ont choisi ce site probablement en raison de sa situation très favorable entre la muraille du Salève, le lac dont le niveau était de 30 m plus élevé qu'aujourd'hui, l'Arve et le Rhône, contrôlant ainsi le passage des animaux et en particulier des Rennes, «gibier roi» des Magdaléniens. Nous sommes à l'âge du Renne et cet Ongulé fournit aux hommes la nourriture, les vêtements, la couverture d'abris, les armes et les objets d'art. Les Magdaléniens tuent aussi d'autres espèces telles que Lagopède, Lièvre variable, Cheval sauvage, Marmotte, Cerf, Bouquetin, Loup et moins souvent Chamois, Aurochs, Ours brun, Renard, etc.

SAUTER (1977) trouve étonnant que le Bouquetin soit mieux représenté que le Chamois dans les ossements retrouvés. Je pense que les Magdaléniens avec leurs armes primitives dont la portée était celle du jet, recherchaient les animaux les plus faciles à approcher et dont la distance de fuite était la plus courte. Les Chamois sont, aujourd'hui encore, beaucoup plus méfiants que le Bouquetin des Alpes. Le Lièvre variable et le Lagopède se laissent approcher à moins de 5 m.

Les fleuves, les lacs et les montagnes ont leur aspect d'aujourd'hui, les glaciers seuls sont un peu plus étendus. La flore de toundra puis de taïga est remplacée par une flore plus riche. Le plateau et les vallées se couvrent de forêts. Les espèces arctiques sont parties vers le nord, les grands Mammifères du Würm se sont éteints. La faune du Néolithique va se maintenir sans grands changements presque jusqu'à nos jours sauf les espèces que l'homme a fait disparaître.

D'autres tribus venues du nord et de l'est, les Lacustres, ont aussi habité les grottes du Salève, les ont utilisées comme refuges de chasse ou «résidences secondaires». Les animaux alpins, Chamois et Bouquetin se sont retirés dans les Alpes avec Marmotte et Lagopède. L'Ours et le Loup vont se maintenir et habiter la région jusqu'au XIX^e siècle.

La faune actuelle (Amphibiens, Reptiles et Mammifères)

L'histoire naturelle des espèces citées sera très simplifiée, car elle est connue.

Nous avons, au début de ce chapitre, précisé que le cours des rivières n'est pas compris dans le cadre géographique.

On se limitera à la montagne, à ses pentes jusqu'aux rives et aux sources du Vaison et des Usses en particulier. La rivière des Usses est importante car elle délimite le pied du versant sud le mieux exposé, le plus chaud et sec du Salève, des Monts de Sion, Musièges et Vuache où l'on trouve des espèces méditerranéennes. Les rivières d'Arve et des Usses sont si polluées qu'il est difficile de connaître le statut actuel de Poissons tels que l'Ombre de rivière, la Truite de rivière, ou même le Goujon ou la Loche. Avant la guerre, les Usses avaient une faune très riche, de rivière bien oxygénée.

AMPHIBIENS

Le Salève est pauvre en Amphibiens. Ils se trouvent dans les endroits humides et frais, les rares points d'eau, les sources au pied du Petit et du Grand Salève, des Pitons, quelques résurgences sur les deux faces, l'étang de Crevin, les mares des crêtes ou du flanc sud-est, comme celle des Rochers de Faverges. Les gorges fraîches et humides sous couvert forestier sont aussi un biotope apprécié de certains Amphibiens. Il y avait, entre les îles de l'Arve et le Petit Salève, des échanges d'Amphibiens et de Reptiles. La création du nouveau réseau autoroutier constitue un obstacle mortel pour ces animaux.

a) URODÈLES

La famille des Salamandridés est la plus importante de l'ordre. Elle ne comprend chez nous que les Salamandres et les Tritons. La Salamandre tachetée, ou Salamandre de feu, *Salamandra salamandra*, est le plus grand de nos Urodèles et atteint, adulte, 20 à 25 cm. Sa peau, très luisante, est marquée de taches et bandes jaune vif ou jaune orangé sur fond noir. Bien que surtout nocturne, on peut en rencontrer plusieurs les jours de pluie, dans les bois et taillis de feuillus, le long des sentiers dans le vallon de la Grande Gorge à la Saisia, dans le vallon de la Croisette, par exemple. Je l'ai trouvée aussi à la Combe Isabelle et près de La Muraz.

Il y a au Salève trois espèces de Tritons. Ils sortent très tôt au printemps, se tiennent dans le fond des mares, trous d'eau temporaires, flaques. Typiquement amphibiens, ils commencent leurs pérégrinations terrestres au début de l'été à la fin de la période de reproduction. Ils sont plus difficiles à trouver lors de leur activité terrestre et s'ils ne vagabondent pas, ils se cachent dans des trous humides, cavités, vieilles souches ou sous de grosses pierres en sous-bois. Les larves des Tritons, les adultes aussi, peuvent être mangés par des larves de grandes Libellules ou des Dytiques.

Le Triton alpestre, *Triturus alpestris*, de 10 à 12 cm, peut avoir, dans les petits lacs de montagne, une vie beaucoup plus aquatique. On trouve l'espèce même en plaine. C'est la plus commune. Le mâle a une jolie crête rectiligne jaune parsemée de points noirs qui se prolonge sur la queue.

Le Triton crêté, *Triturus cristatus*, est moins fréquent que l'espèce précédente. Il habite les collines et la plaine. Je ne l'ai rencontré qu'au pied du Salève. Le mâle a, en livrée nuptiale, une superbe crête dentelée nettement séparée de la caudale à peine dentelée.

Le Triton palmé, *Triturus helveticus*, est une petite espèce de 8 cm. Il est, d'après mes observations, peu représenté au Salève. Il peut passer inaperçu dans sa phase aquatique car il se tient souvent en compagnie du Triton alpestre. Tous les Tritons

sont beaucoup plus visibles dans leur activité diurne et aquatique que dans leur activité terrestre, plus souvent nocturne.

b) ANOURES

Cet ordre comprend près de 20 familles et environ 2600 espèces dans le monde. Les représentants des Anoures au Salève appartiennent à 3 familles, les Discoglossidés, les Bufonidés et les Ranidés. Les Crapauds, Bufonidés, et les Grenouilles, Ranidés, ne comptent pas beaucoup d'espèces au Salève. Mares, sources, sous-bois et prairies humides en sont l'habitat restreint.

Le petit Sonneur à ventre jaune, *Bombina variegata* (ou Sonneur aux pieds épais) Discoglossidé, se tient sur le bord de l'eau des bas-fonds, des ornières, des fossés, flaques et trous ou marigots, particulièrement en terrain argileux imperméable où l'eau stagne. Il se confond avec la boue. On le voit flotter en surface émettant un appel doux, un peu flûté, petit son de cloche qui lui a valu son nom. Ses parties inférieures sont d'un beau jaune marbré de gris. Le Sonneur est fréquent dans la pessière humide à sol argileux.

Le Crapaud commun, *Bufo bufo*, est surtout terrestre et nocturne, à l'aise dans nombre de biotopes. Il se cache le jour dans des trous, sous les pierres, dans tout abri frais. Il se rend à l'eau le temps de la reproduction. Le mâle est beaucoup plus petit que la femelle. Celle-ci «dévide» son double cordon d'œufs noirs, accroché aux plantes aquatiques.

Il nous reste à mentionner parmi les Amphibiens les trois espèces de Grenouilles. La plus connue, la Grenouille verte, *Rana «esculenta»* (ou du complexe *esculenta*) est nettement aquatique. Elle est plutôt rare au Salève sauf dans quelques étangs artificiels au bas de la montagne. D'autre part, cette espèce ne dépasse guère l'étage collinéen.

La Grenouille rousse, *Rana temporaria*, contrairement à la précédente, est terrestre. On la voit, «temporairement», car elle vagabonde un peu partout sitôt la ponte terminée. Elle s'élève jusqu'à 2500 m en montagne, habite tous les milieux naturels frais. En plaine, elle pond ses œufs en février déjà, sans tenir compte de la température. Sa ponte forme de grosses masses gélatineuses. En montagne la ponte est plus tardive selon l'altitude et l'on trouve des œufs entre neige et glace sur les mares, tourbières et lacs. La Grenouille rousse est la plus fréquente au Salève.

La dernière espèce, la Grenouille agile, *Rana dalmatina*, a, comme la Grenouille rousse, une tache temporale foncée bien marquée. Plus claire que la précédente, elle a de très longs membres postérieurs marqués de barres sombres et la face inférieure blanc jaunâtre. On la rencontre le plus souvent isolée, en milieu frais, sous des plantes, en sous-bois ou même en prairie humide au pied du Salève où elle n'est pas fréquente. Elle n'habite pas la montagne.

REPTILES

a) LÉZARDS OU SAURIENS

Le sous-ordre des Sauria compte 3000 espèces! Il y en a quatre au Salève de la famille des Lacertidés et Anguidés. Le plus spectaculaire... quand on a l'occasion de l'observer sans le déranger est le Lézard vert, *Lacerta viridis*, qui atteint 40 cm. Le mâle au printemps a la gorge et les côtés du cou bleus. La livrée de la femelle est plus brune avec des raies longitudinales claires. On le trouve au Salève dans les parties basses, sèches, bien exposées au soleil, buissonnantes, souvent sur les mêmes lisières de haies que la Vipère aspic, mais pas au-dessus de la limite inférieure des forêts.

J'ai trouvé le Lézard agile, ou Lézard des souches, *Lacerta agilis*, dans des biotopes à peu près identiques à ceux du Lézard vert, quelquefois au pied des haies et buissons moins chauds. Pour les non-spécialistes il peut être confondu avec la femelle du Lézard vert. Bien que son habitat soit les régions de plaine, il aurait été observé jusqu'aux sommets du Salève dans un biotope et à une altitude qui sont normalement ceux du Lézard vivipare. La prospection herpétologique du Mont Salève n'a pas été, à mon avis, assez poussée à ce jour.

Le Lézard des murailles, *Podarcis muralis*, habite tous les emplacements chauds, secs et pierreux de la montagne. Il est cependant beaucoup plus fréquent dans le milieu «artificiel» que sont les vieux murs de pierre sèche où il trouve un refuge idéal et une abondante nourriture d'insectes.

L'Orvet, *Anguis fragilis*, est un Lézard apode qui est trop souvent confondu avec un Serpent et tué. Brun ou gris-brun, d'une teinte assez uniforme, il a le ventre plus clair. Sa tête est celle d'un Lézard, avec un regard très expressif. Son corps est cylindrique, sans cou, à queue très peu marquée, brillant en raison de ses petites écailles lisses. Je l'ai rencontré de bas en haut du Salève dans les endroits frais, même en prairie. Il évite le froid et les fortes chaleurs.

a) SERPENTS OU OPHIDIENS

DOTTRENS (1963) écrit: «L'observation des Serpents est une activité passionnante». Passionné moi-même par les Reptiles en général que j'ai si souvent cherché en Europe, en Afrique et au Proche-Orient, j'approuve totalement DOTTRENS.

Je voudrais ajouter que l'étude des Serpents nécessite, de la part de l'observateur, une connaissance préalable des espèces, de leur biotope préférentiel, de leur comportement. Le naturaliste devra adapter d'une façon précise et «raffinée» son propre comportement à celui du Serpent pour une bonne réussite de ses observations. Les Serpents du Mont Salève et environs immédiats sont représentés par cinq espèces de Colubridés et une espèce de Vipéridés. Je rappelle que nos Couleuvres sont toutes aglyphes, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de crochets venimeux.

La Couleuvre verte et jaune ou Zaménis, *Coluber viridiflavus* n'est pas vraiment une espèce du Salève. C'est un très beau Serpent d'origine méridionale, qui a pénétré dans le bassin lémanique de part et d'autre du Vuache à partir des vallées du Rhône et des Usses. On peut trouver cette Couleuvre entre les Ponts de la Caille et Frangy sur les pentes ensoleillées au-dessus des Usses, ou aussi le long du Fornant (affluent des Usses) au nord du Malpas. Il faut beaucoup de patience, de silence et de lenteur pour l'observer. Elle paraît véritablement dorée (vieil or) au soleil. Sa capture est difficile car elle est rapide, sur ses gardes et agressive, mordant sans hésitation lorsqu'on s'en empare. De plus, elle se tient souvent au pied de buissons très denses sur lesquels elle grimpe avec aisance. J'ai mesuré des sujets de 1,50 à 1,65 m.

La Couleuvre coronelle ou Couleuvre lisse, *Coronella austriaca*, ne dépasse guère 60 à 70 cm. Elle est souvent difficile à découvrir lorsqu'elle est immobile. Sa teinte brune ou gris-brun est celle du terrain. On l'identifie aisément aux deux larges taches presque noires de sa tête, souvent jointes et se prolongeant sur la nuque, et aux deux séries de taches parallèles sur le dos. Son ventre est plus clair. Elle fréquente les haies et les vieux murs de pierre où elle cherche des Lézards. Elle est répartie du pied jusqu'au sommet de la montagne.

La plus grande espèce, la Couleuvre d'Esculape, *Elaphe longissima*, atteint près de 2 m. Depuis bien des années et avant la construction de l'autoroute, elle a étendu son aire de distribution au pied du Salève. Je l'avais trouvée pour la première fois il y a plus de 50 ans à Sierne. Elle s'est toujours maintenue dans les boisements des bords de l'Arve. Difficile à repérer en raison de sa couleur et de ses habitudes, car elle peut être aussi bien à terre que sur un arbre ou un buisson, elle fuit sitôt découverte avec rapidité et agilité. Elle a été trouvée récemment dans le jardin de l'hôpital de Genève.

Les régimes alimentaires des trois Couleuvres citées ci-dessus sont à peu près identiques. Ils se composent de Lézards, petits Rongeurs, Oiseaux, œufs, Batraciens, petits Serpents, éventuellement Insectes.

La Couleuvre à collier, *Natrix natrix*, est largement répandue en Europe, en Asie et en Afrique du Nord, d'où la multiplicité de ses formes géographiques (ou sous-espèces). De teinte générale grise, gris-olive, ou gris-brun, elle se reconnaît facilement à son double collier formé de deux taches crème ou jaune, souvent unies sur la nuque et bordées en arrière d'une tache noire. Sa longueur est, chez nous, de 1 à 1,20 m, quelquefois plus chez les femelles. Plus aquatique que les espèces précédentes, elle chasse les Grenouilles, Tritons, Crapauds, petits Rongeurs, voire des Musaraignes ou des oisillons (Pipit des arbres, comme je l'ai vu!). Elle n'est pas fréquente au Salève et, comme l'espèce suivante, fréquente les bords de l'Arve et des Usses.

La Couleuvre vipérine, *Natrix maura*, est encore plus aquatique que la Couleuvre à collier. Elle se nourrit de Poissons et d'Amphibiens et nage en surface ou sous l'eau avec aisance. Je l'ai trouvée deux fois au-dessous de Copponex. Ce n'est pas vraiment une espèce du Salève.

Le seul représentant des Vipéridés est la Vipère aspic, *Vipera aspis*. La tache en forme de V de sa tête, le dessin souvent en zigzag interrompu de sa face supérieure et la teinte de fond sont très variables d'un individu à l'autre. Je n'ai pas trouvé de sujets mélaniques au Salève. Cette Vipère a son habitat de bas en haut de la montagne sur les parties les mieux exposées, pierriers, buissons, haies, du Petit Salève jusqu'aux Usses.

MAMMIFÈRES

Avertissement: la liste ci-dessous est incomplète car basée en grande partie sur mes propres observations. Chez les petits Insectivores et les petits Rongeurs, la détermination n'est bien souvent possible que par la capture, l'examen d'animaux morts ou de squelettes. L'observation directe des petits Carnivores (Mustélinés), est une affaire de hasard, leurs traces et leurs crottes sont aussi des indications utilisables.

a) INSECTIVORES

On observe facilement le Hérisson, *Erinaceus europaeus*, tôt le matin ou au crépuscule lorsqu'il vagabonde sur les bords des chemins et sentiers. Il est plus fréquent, à mon avis, dans tous les bas-monts, sur les deux versants, que sur le sommet ou dans les forêts.

Musaraigne carrelet, *Sorex araneus*. Des centaines d'heures d'affût m'ont permis de voir de temps à autre des Musaraignes chasser ou passer à côté de moi, sans qu'il soit toujours possible de les déterminer. L'attention est attirée par leurs cris aigus. Le Carrelet est très carnivore.

Une seconde espèce, la Musaraigne musette, *Crocidura russula*, ressemble beaucoup à la précédente. Moins agressive et plus omnivore, elle a sensiblement la même taille, mais la forme de la tête est différente, plus triangulaire, plus pointue et faisant un angle plus marqué avec le tronc. J'ai trouvé plusieurs fois les deux espèces mortes.

Musaraigne aquatique, *Neomys fodiens*. Cette grande Musaraigne noire et blanche existe dans quelques plans et cours d'eau du Salève. Le docteur C. Rieder me l'a signalée chez lui à Beaumont. Je l'ai trouvée au bord des Usses au sud-ouest de Cruseilles.

Apparemment commune, en plaine du moins, la Taupe, *Talpa europaea* semble avoir régressé d'une façon générale. Peut-être y a-t-il une certaine compétition territoriale avec les Campagnols? Elle est encore présente dans certaines prairies du bas de la montagne.

b) CHAUVES-SOURIS OU CHIROPTÈRES

Une étude est actuellement en cours sur les Chauves-souris au Muséum de Genève, sous la direction de Villy AELLEN, directeur. Le statut actuel de nos Chauves-souris est très mal connu. Les dernières observations publiées sur les Chauves-souris des grottes du Salève sont de P. STRINATI et datent des années 50 et 60. Ce biospéléologue bien connu ne signale pas de colonies, mais de petits groupes et individus isolés. Les espèces retrouvées (1951-1953) sont le Rhinolophe Grand fer à cheval, *R. ferrumequinum*, Rhinolophe Petit fer à cheval, *R. hipposideros*, Rhinolophe euryale, *R. euryale*, Vespertilion de Daubenton, *Myotis daubentoni*, Grand Murin, *M. myotis*, Barbastelle, *Barbastella barbastellus*. Pour l'instant leur situation paraît très critique.

c) LAGOMORPHES

Le Lapin de garenne, *Oryctolagus cuniculus*, a été «introduit» par des sociétés de chasse au Salève, en particulier aux Crêts et à La Croisette, où il y a de petites colonies. Il faut espérer que la compétition territoriale avec le Lièvre, qui occupe un autre biotope, sera assez forte pour freiner l'expansion du Lapin. Il se répand aussi dans le bas du Salève, au-dessous ou à la limite des boisements.

Lièvre brun, *Lepus capensis*. Sa population montre une certaine stabilité malgré la chasse. Le milieu forestier des escarpements lui assure une relative protection.

d) RONGEURS

L'Ecureuil d'Europe, *Sciurus vulgaris*, est vraiment très commun et ceci en particulier dans les zones à essences caducifoliées où abonde le noisetier.

[La Marmotte, *Marmota marmota*, habitait le Salève à la fin de la dernière glaciation. A. FAVRE et THIOLY (*in* THURY, 1899) ont retrouvé des ossements dans la station magdalénienne de Veyrier. Environ douze à treize mille ans plus tard, dans les années 70, quelques Marmottes ont été introduites dans les escarpements rocheux dominant le Coin. Ces animaux alpins (dont j'ai observé et photographié le dernier individu), se sont éteints].

Les représentants de la famille des Gliridés se maintiennent grâce à leurs mœurs nocturnes et à leur taille modeste. Ils habitent les taillis, haies, buissons des bas monts, même les jardins pour le Muscardin, *Muscardinus avellanarius*. Ce sont de petits Rongeurs à longue queue velue, très amateurs de fruits et de baies. Le Loir, *Glis glis*, tout gris, a son domaine dans le taillis des bas-monts. Il habite et hiberne dans de vieux nids d'Ecureuil, aménagés dans de vieilles maisons ou dans des trous d'arbres. Le Lérot, *Eliomys quercinus*, plus petit mais au pelage distingué à dos brun et ventre blanc, à la tête à dessin blanc, noir, brun, à longues oreilles, à manchettes

noires, à longue queue terminée d'un plumeau noir et blanc, est un joli rongeur, en grande partie anthropophile, qui loge volontiers dans les maisons... proches de vergers. Il adore les prunes de toutes races!

Le Muscardin: le plus petit de la tribu des Loirs, est uniformément d'un beau roux doré. Il construit des nids tissés en forme de boule avec des herbes sèches et accrochés dans les buissons. Le nid hivernal est plus épais et mieux isolé thermiquement.

Les trois espèces sont frugivores «en saison» et se nourrissent aussi de graines, noisettes, noix, faines, bourgeons, œufs, jeunes oiseaux et insectes.

Parmi les nombreuses espèces de petits Rongeurs, je n'en citerai que trois, le Campagnol des champs, *Microtus arvalis*, et les Mulots, *Apodemus* = *Sylvaemus sylvaticus*, et *A. flavicollis*.

Le Campagnol des champs est bien connu par ses invasions dont on parlait déjà il y a plus de dix siècles! La prolifération de ce Rongeur est due à sa fécondité.

Le Campagnol habite les prairies à végétation herbacée basse et creuse ses galeries presque au ras du sol. Son activité est crépusculaire ou nocturne mais il se déplace aussi le jour. On le voit souvent passer rapidement d'un trou à l'autre. Au Salève, ses traces multiples sont visibles sur la neige dans les pâturages et, juste après la fonte, l'incroyable réseau de ses galeries, chambres et magasins, ouverts en surface, donne une idée de la population. Le Faucon crécerelle et la Buse variable) les Rapaces nocturnes, l'Hermine et la Belette sont ses principaux prédateurs.

Le Mulot est avant tout une Souris des bois comme l'écrit HAINARD (1948-1949). J'ajouterai une «élégante» Souris des bois. De grandes oreilles, des yeux saillants, une longue queue bicolore, un pelage d'un beau roux dessus et blanc pur dessous et aux membres, caractérisent les Mulots.

Le Mulot à collier est un peu plus grand que celui des bois, a une queue plus longue que le corps et un collier roux traversant la gorge.

Le Mulot sylvestre n'a pas de collier mais une petite tache longitudinale à la gorge. Ces deux espèces sont difficiles à distinguer l'une de l'autre. Ce sont des bêtes très mobiles, rapides, bondissantes et sachant grimper. Elles trouvent au Salève une nourriture abondante de faines, de glands et de noisettes. En plein jour, je les ai observés à la fin de l'été «dévalisant» les noisetiers et faisant un va-et-vient entre les arbustes et leur cachette.

Les Rongeurs anthropophiles (Rats, Souris) ne sont pas mentionnés ici.

e) CARNIVORES

Le Loup, *Canis lupus*, et l'Ours brun, *Ursus arctos*, ont habité le Mont Salève jusqu'au XIX^e siècle. On a retrouvé des squelettes d'Ours récemment dans le Cha-

blais. Les récits de chasse ne manquent pas! (J. J. PITTARD, 1979, et ZURBUCHEN, 1978)... «Les loups furent nombreux dans nos régions et, au siècle dernier encore, le massif du Salève fut hanté par ces carnassiers qui trouvaient là de confortables abris dans les cavernes»... «Au cours de l'hiver 1823 ils se montrent à Presinge». Le dernier Ours du Salève fut tué le 17 novembre 1821. Sa peau fut achetée au chasseur et, naturalisé, l'Ours est exposé au Muséum de Genève.

Le Renard, *Vulpes vulpes* a été décimé au cours des années 70 et début 80 par la rage... et la chasse, mais sa population se reconstitue lentement. Une tanière dont les Renards avaient disparu a été occupée plusieurs années par le Blaireau, *Meles meles*. Ce petit «ours», le plus gros de nos Mustéolidés, a un pelage argenté et un beau dessin noir et blanc à la tête. Il habite toute la chaîne et a, sur le versant rocheux nord-ouest quelques tanières sous les bancs de calcaire et leurs fissures. HAINARD écrit: «Voilà l'animal que je connais le mieux... Sans parler d'une affinité personnelle avec cet animal pataud, prudent, fidèle à ses habitudes, il y a là un culte de l'Ours ramené aux dimensions de notre modeste nature». HAINARD a décrit d'une manière très complète la vie et les mœurs du Blaireau.

Dans les pâturages, le long des murs de pierre sèche, l'élégante Hermine, *Mustela herminea*, brune en été avec le ventre blanc, toute blanche en hiver, mais gardant toujours l'extrémité de sa queue noire, court, s'arrête, fait la «chandelle» assise sur ses postérieurs, observe la prairie, bondit, capture un Campagnol et disparaît entre les grosses pierres.

Sa proche parente, la Belette d'Europe, *Mustela nivalis*, est plus petite, a la queue plus courte et non terminée de noir. Brune dessus, blanche dessous, elle ne prend pas une livrée blanche en hiver sauf quelquefois dans les Alpes et au nord de l'Europe. Elle chasse activement les Campagnols et pénètre dans leurs terriers. Moins visible, elle est plus rarement observée que l'Hermine.

Le Putois, *Mustela putorius*, existe certainement dans la vallée et sur le cours des Usses. Son statut actuel est mal connu, mais les chasseurs-piégeurs en tuent. On voit des animaux naturalisés dans les lieux publics de la région.

La Martre, (ou Marte) des pins, *Martes martes*, et la Fouine, *Martes foina*, habitent toute la chaîne. Ces deux derniers Mustéolidés sont hélas encore considérés comme «nuisibles» (quel terme périmé!), piégés et tués.

Chez les Félidés, le dernier Lynx, *Lynx lynx*, du Salève aurait été tué en 1820 (un jeune). Dans les Alpes françaises il s'est maintenu jusque vers 1920. Un jeune lynx a été tué en janvier 1985 sur l'autoroute entre Annecy et Genève. Le Chat sauvage ou Chat forestier, *Felis sylvestris* a fait quelques apparitions récentes au Salève. J'ai eu l'occasion en 1976 et 1977 d'observer, la première fois fugitivement, la seconde beaucoup mieux, un sujet apparemment adulte, le même sans doute, dans les vires boisées ou herbeuses du versant rocheux. La même année ou la suivante (1978 ou 1979?) un chasseur tuait un individu (probablement le même).

f) ONGULÉS ARTIODACTYLES

La famille des Suidés n'a chez nous qu'un seul représentant, le Sanglier, *Sus scrofa*. Avant la construction des autoroutes A40 et A41, il devait encore y avoir des déplacements de Sangliers et des échanges entre les Voirons, les grandes forêts voisines, et le Salève. Les Sangliers peuvent difficilement venir du Jura par le Vuache. Ils sont de ce fait devenus rares au Salève où je ne les ai observés que deux fois retournant la terre à proximité des pâturages.

Le problème est le même pour les Cervidés. D'après F. COTTET-DUMOULIN, lieutenant de Louveterie, quelques rares Cerfs, *Cervus elaphus*, errants ont été vus. Avant la construction des autoroutes, ils pouvaient venir de la région des Voirons où il y avait eu des lâchers.

En revanche, la population de Chevreuils, *Capreolus capreolus*, semble avoir augmenté régulièrement. D'après les renseignements de F. COTTET-DUMOULIN, les Chevreuils seraient actuellement près d'une centaine. Leur dénombrement exact n'est guère possible car les animaux se tiennent en milieu forestier, dans les pessières et boisements de la face sud-est, les forêts du sommet et du versant nord-ouest, de La Croisette à Cruseilles surtout. Ils ne sortent que peu de temps en milieu prairial. Le Chamois, *Rupicapra rupicapra*, avait disparu du Salève plusieurs millénaires avant notre ère. Son retour est lié à une grande page d'héroïsme de la Résistance française. En mars 1944, les bombes d'avions et les obus d'artillerie allemands pleuvaient sur le Plateau des Glières, Soudine, Montagne des Frêtes et environs où s'étaient installées les compagnies françaises du Maquis des Glières. Les explosions et feux d'armes mirent en fuite de nombreux Chamois dont les hardes éclatèrent dans toutes les directions.

Certains traversèrent le Plateau des Bornes (cela a été vérifié) et se dirigèrent vers le Grand Salève. Ils choisirent le biotope le plus favorable, le versant abrupt et rocheux nord-ouest. Ce fut le début de la colonisation. J'ai observé mon premier sujet du Salève, un mâle, en 1947.

HAINARD écrivait en 1949... «Selon les dires de chasseurs que je n'ai pu vérifier, une bande de sept sujets s'est établie en 1940 sur cette montagne au-dessous des Pitons. Le dernier aurait été tué en 1946». Cette observation est douteuse. Le Chamois n'était pas signalé au Salève par COUTURIER (1938) et ce même auteur indiquait en 1964 «Depuis 1949 un essaimage au Salève».

La colonie s'est bien installée, a choisi un domaine vital dans des biotopes qui assurent aux animaux toute l'année nourriture, abris, refuges, et un terrain auquel ils se sont immédiatement adaptés. La colonie comptait, pour l'ensemble de la chaîne, un peu plus d'une centaine de sujets dans les années 70. Ils ont été protégés jusqu'en 1977, année où leur chasse fut ouverte. La population s'est stabilisée au-dessous de la densité optimale. Un certain nombre d'animaux émigrent et colonisent les montagnes voisines. La population a un état sanitaire très satisfaisant qui est dû en grande

partie à l'insularisation de la colonie. Habités à la présence continuelle des touristes, les Chamois ont perdu leur méfiance innée, modifiant leur comportement et leur distance de fuite. Ce comportement familier a, en partie et peu à peu, disparu à cause de la chasse.



Photo Ch. A. Vaucher

Femelle avec son chevreau très vigoureux âgé de 2½ mois (12 Août 1979)

J'étudie cette colonie depuis vingt ans et j'ai accumulé un nombre considérable d'observations et d'expériences sur cet animal superbe qu'HAINARD qualifie de «Symbole des Alpes». Il faut souhaiter que les hommes soient assez sages pour maintenir la nature sauvage du Mont Salève dont la faune et la flore appartiennent au patrimoine Haut-Savoyard.

BIBLIOGRAPHIE

- AELLEN, V. 1957. *Chauves-souris de nos régions*. Musées de Genève, déc. 1957.
- AMBERGER, G. 1982. Les paysages (le cadre naturel). Encyclopédie de Genève, I, Le pays de Genève. *Assoc. Encycl. Genève*, 189 p.
- BRIQUET, J. 1899. La flore du Salève. In: Le Salève, description scientifique et pittoresque. Section genevoise du CAS. *Georg & Cie*, Genève, 449 p.
- CORBET, G., D. OVENDEN. 1980. *The Mammals of Britain and Europe*. London, Collins, 240 p.
- COUTURIER, M. 1938. *Le Chamois*. Grenoble, Arthaud, 857 p.
- 1964. *Le gibier des montagnes françaises*. Arthaud, Grenoble, 463 p.
- DOTTRENS, E. 1945-1946. Animaux disparus de nos régions. *Musées de Genève*, 2-1945, 2-1946.
- 1962. Batraciens et Reptiles d'Europe. Neuchâtel, *Delachaux et Niestlé*, 261 p.
- ENCYCLOPÉDIE DE GENÈVE. 1982. I. Le pays de Genève. *Assoc. Encycl. de Genève*, 189 p.
- FATIO, V. 1869-1872-1882-1890. Faune des Vertébrés de la Suisse. Vol. I. Mammifères 410 p., Vol. III Reptiles et Batraciens, 603 p. Genève et Bâle, *Georg et Cie*.
- FAVRE, A. 1843. Considérations géologiques sur le Mont Salève et sur les terrains des environs de Genève. *Genève Mém. Soc. Phys. Hist. Nat.* T. X 161 p. et pl.
- 1867. Recherches géologiques dans les parties de la Savoie du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc. Paris. V. *Masson et fils*, Tome I, chap. XII, Le Mont Salève, pp. 236-309.
- HAINARD, R. 1948-1949 (1961, 2^e éd.). Les Mammifères sauvages d'Europe. Neuchâtel, *Delachaux et Niestlé*. 2 vol. 594 p.
- MATZ, G., D. WEBER. 1983. Guide des Amphibiens et Reptiles d'Europe. Neuchâtel-Paris, *Delachaux et Niestlé*, 292 p.
- PITTARD, E. 1897. Note sur la faune des Vertébrés du Mont Salève. Genève. *Le Globe. Bull. Soc. Géogr.* Genève, T. XXXVI.
- PITTARD, J. J. 1979. Le Salève souterrain. Genève, *Tribune Editions*, 220 p.
- SAUTER, M. R. 1977. Suisse préhistorique. Neuchâtel. *Ed. de la Baconnière*, 240 p.
- STRINATI, P. 1953. Faune cavernicole de la région de Genève. *Stalactite*, 3 (1): 8-11, 3 (2): 1-10.
- THURY, E. 1899. Salève préhistorique. In: Le Salève, description scientifique et pittoresque. Section genevoise du CAS. *Georg & Cie*, Genève, 449 p.
- VANDEN BRINK, F. H., P. BARRUEL. 1967. Guide des Mammifères d'Europe. Neuchâtel-Paris, *Delachaux et Niestlé*, 263 p.
- VAUCHER, Ch.-A. 1944. Chamois. Genève, *Ed. la Frégate*, 140 p.
- 1946. La Vie Sauvage en Montagne. Genève, *Naville Cie*, 261 p.
- 1968. Les Chamois du Salève. Genève, *Musées de Genève*, 85: 2-4.
- ZURBUCHEN, W. 1978. Vénérerie et Louveterie. *Rev. du Vieux Genève*. 1978: 50-57.